

Femizide:

Gewalt an Frauen in der Schweiz und in Spanien

Im internationalen Teil dieser Ausgabe wird über die zunehmende Gewalt hinter verschlossenen Türen in der Eidgenossenschaft berichtet. Dabei wird auch erklärt, dass die Schweizer Behörden im vergangenen Jahr auf die stetig wachsenden Femizide reagiert haben und in diesem Frühling zum Beispiel die landesweite Opferhilfe-Telefonnummer 142 ihren Betrieb aufgenommen hat. Im Gegensatz zur Schweiz gilt Spanien schon seit Jahren als einer der europäischen Vorreiter im Kampf gegen Gewalt an Frauen. Auslöser für den politischen Wandel war die hohe Zahl an Tötungen, beeinflusst durch eine starke gesellschaftliche Mobilisierung seit den frühen 2000er-Jahren.



Ausschnitt der aktuellen Kampagne in der Schweiz..

Einen Wendepunkt markierte das vor 22 Jahren verabschiedete Gesetz gegen geschlechtsspezifische Gewalt, das als Meilenstein der europäischen Gleichstellungspolitik gilt. Die «Ley Orgánica 1/2004» vom 28. Dezember 2004 betrachtet Gewalt gegen Frauen nicht mehr nur als privates Problem, sondern als gesellschaftliche und strukturelle Form der Diskriminierung. In Folge entwickelte das spanische Innenministerium mit «Viogen» ein umfassendes algorithmisches Überwachungs- und Schutzsystem, über welches Polizei, Justiz, Gesundheitswesen und Sozialdienste eng zusammenarbeiten. Seit 2007 erfasst die Polizei bei einer Anzeige sämtliche Informationen und Daten, berechnet eine Risikostufe und schlägt spezifische

Schutzmassnahmen vor. Bei einer dieser Sicherheitsvorkehrungen handelt es sich um eine elektronische Überwachung, bei welcher den gewaltbereiten Männern eine GPS-Fussfessel verordnet wird. Nähert sich der Täter dem Opfer auf eine bestimmte Anzahl Meter, wird automatisch ein Notfallalarm ausgelöst und die Polizei avisiert. Dass das System funktioniert, beweist die Tatsache, dass die Fussfesseln bisher in über 13.000 Hochrisikofällen eingesetzt wurden – und keine Frau, die durch sie geschützt wurde, umgebracht worden ist. Und dass sich zum Beispiel die deutschen Behörden, so berichtet unter anderem das ZDF, für diese Vorgehensweise interessieren.

Die häusliche Gewalt wird in der schweizerischen Strafprozessordnung (StPO) erwähnt und geregelt, aber auch hier ist Spanien einen Schritt weiter. Denn landesweit gibt es mit den «Juzgados de Violencia sobre la Mujer» 128 spezialisierte Gerichte, deren Richter und Staatsanwälte in Sachen Gleichstellung und Geschlechtsdiskriminierung extra geschult worden sind. Der Gedanke dahinter ist einfach: Gegenüber dem ausgebildeten, oftmals auch weiblichen Justizpersonal können sich die Frauen leichter öffnen. Zusätzlich setzen die Behörden je nach «Comunidad» respektive der politischen Ausrichtung der regionalen Regierung auf Prävention und Sensibilisierung, wobei bereits an Schulen Programme zu Gleichberechtigung, Respekt und gewaltfreier Konfliktlösung durchgeführt werden. Mehr oder weniger, denn diese Bemühungen um die «Violencia de Género» werden von der Rechtsaussenpartei VOX radikal bekämpft. Während in der Schweiz die Notfallnummer 142 in diesem Frühjahr eingeführt wurde, gibt es die spanische 016 ebenfalls seit 2007. Die Anrufe auf diese Telefonnummer erscheinen auf keiner Rechnung, entgegengenommen werden diese rund um die Uhr sowie in insgesamt 53 Sprachen – inklusive Deutsch und Französisch.

Dank all diesen Bemühungen ist die Anzahl an Femiziden in Spanien in den vergangenen Jahren zurückgegangen und hat sich bei etwa fünfzig im Jahr eingependelt. Im Vergleich dazu ist 2025 in der Schweiz die Zahl der Tötungsdelikte im häuslichen Bereich von 26 auf 34 Fälle gestiegen. Vergleicht man die Anzahl der Morde mit der Einwohnerzahl der beiden Länder, ist dieses Verhältnis in der Schweiz allerdings überproportional hoch. Abgesehen davon, dass jede einzelne dieser Gewalttaten eine zu viel ist.



Anrufe werden in Spanien auch in deutscher Sprache angenommen.

Féminicides :

les violences faites aux femmes en Suisse et en Espagne

La partie internationale de ce numéro traite de la violence croissante qui se déroule derrière les portes closes en Suisse. Il y est également expliqué que les autorités suisses ont réagi l'année dernière face à l'augmentation constante des féminicides, et qu'au printemps de cette année, le numéro d'aide aux victimes 142, accessible sur l'ensemble du territoire, a été mis en service. Contrairement à la Suisse, l'Espagne fait figure depuis plusieurs années de pionnière européenne dans la lutte contre les violences faites aux femmes. C'est le nombre élevé de meurtres, conjugué à une forte mobilisation sociale depuis le début des années 2000, qui a déclenché ce changement politique.

En Espagne, les appels sont pris non seulement en basque, mais aussi en français.

La loi contre les violences de genre, adoptée il y a 22 ans, a marqué un tournant et est considérée comme une étape décisive de la politique européenne en matière d'égalité. La « Ley Orgánica 1/2004 » du 28 décembre 2004 ne considère plus les violences envers les femmes comme un simple problème privé, mais comme une forme de discrimination sociale et structurelle. Dans la foulée, le ministère espagnol de l'Intérieur a développé « Viogen », un système algorithmique complet de surveillance et de protection, grâce auquel la police, la justice, le système de santé et les services sociaux collaborent étroitement. Depuis 2007, lors du dépôt d'une plainte, la police recueille l'ensemble des informations et données, calcule un niveau de risque et propose des mesures de protection spécifiques. La surveillance électronique (bracelet GPS à la cheville imposé aux hommes présentant un risque de violence) constitue l'une de ces mesures de sécurité. Si l'auteur s'approche à une certaine distance de la victime, une alarme d'urgence se déclenche automatiquement, et la police est alertée. L'efficacité du système est attestée par le fait que les bracelets à la cheville ont été utilisés jusqu'à présent dans plus de 13 000 cas à haut risque, et aucune femme protégée par ce dispositif n'a été tuée. Les autorités allemandes s'intéressent d'ailleurs à cette approche, comme le rapporte notamment la télévision allemande ZDF.

Les violences domestiques sont mentionnées et réglementées dans le Code de procédure pénale suisse (CPP), mais là encore, l'Espagne a une longueur d'avance. En effet, le pays dispose de 128 tribunaux spécialisés, les « Juzgados de Violencia sobre la Mujer », dont les juges et procureurs ont reçu une formation spécifique en matière d'égalité et de discrimination de genre. L'idée sous-jacente est simple : face à un personnel judiciai-

re formé, souvent féminin, les femmes peuvent plus facilement se confier. Par ailleurs, selon les « Comunidades » et l'orientation politique du gouvernement régional, les autorités misent sur la prévention et la sensibilisation, avec des programmes sur l'égalité, le respect et la résolution non violente des conflits déjà dispensés dans les écoles. Ces efforts en matière de « Violencia de Género » sont toutefois, dans des proportions variables, combattus radicalement par le parti d'extrême droite VOX. Tandis que la Suisse a introduit le numéro d'urgence 142 ce printemps, l'Espagne dispose du numéro 016 depuis 2007 également. Les appels passés à ce numéro n'apparaissent sur aucune facture, et la ligne est accessible 24h/24 dans 53 langues au total, dont l'allemand et le français.

Grâce à tous ces efforts, le nombre de féminicides en Espagne a diminué ces dernières années pour se stabiliser à environ cinquante par an. En comparaison, en Suisse, le nombre d'homicides dans le cadre domestique est passé de 26 à 34 cas en 2025. Rapporté au nombre d'habitants des deux pays, ce ratio demeure toutefois encore très élevé en Suisse. Sans oublier que chacun de ces actes de violence est un acte de trop.

L'un des nombreux visuels publicitaires que l'on peut actuellement voir partout en Suisse.